

LA DOCTRINE
DE
LA GRACE.

OV
SERMON
SVR CES PAROLES

DE
SAINT PAUL, EN
SON EPISTRE AVX
EPHES. Ch. 2. v. 8.

Car vous estes sauvez par Grace.

par PIERRE DV BOSQ, Ministre à Caën.



*Ecks. 140. G.
pièce 24.*

A GENEVE,
Chez SAMVEL DE TOURNES.

M. DC. LXXXII.



AV

LECTEUR



*C*E SERMON n'avoit pas été fait pour être imprimé. Mon intention en le meditant n'étoit que de m'acquiter de la fonction ordinaire de mon Ministère & de servir à l'edification particuliere de mon Troupeau. Mais diverses raisons , assés connues en cette ville , en ayant rendu la publication necessaire, il a falu me résoudre à y consentir. Je le donne sur le papier tout tel que je l'ai prononcé en Chaire , parce que j'ay dû pour ma justification le presenter fidelement aux yeux du monde sans y rien changer. On m'accuse d'avoir imposé plusieurs choses à l'Eglise Romaine , d'avoir voulu la décrier dans l'esprit de mes Audi-
teurs,

AV LECTEUR.

teurs, en lui attribuant des erreurs qu'elle n'eut jamais, de l'avoir traitée comme l'ennemie capitale de la Grace, & comme ne la reconnoissant point du tout dans l'œuvre de nôtre salut. Cette accusation calomnieuse se confondra d'elle-même à la veuë de cet écrit. Car il fera paroître que bien loin d'avoir rien imposé à Messieurs de Rome, je ne les ay pas nommez une seule fois dans toute cette Predication. J'ai bien cité quelques-uns de leurs Autheurs; mais ç'a esté en les loüant & en me servant de leur témoignage pour faire honneur à la Grace. De sorte que rien ne sçauroit faire juger que j'aye entendu parler de leur Religion & de leur Eglise, sinon qu'en effet il se trouve que leurs veritables sentimens soient refusez en quelques endroits, ce qui étant, je ne puis leur en avoir fait accroire. Si les Doctrines que je rejette ne sont point de la creance de Rome, ceux de sa communion ne doivent point prendre pour eux ce que je dis, puis que je ne les nomme pas. Si elles en sont effectivement, ils ne peuvent se plaindre que je leur aye rien imputé à tort. Quiconque lira cette Piece reconnoitra sans doute que j'ai été bien éloigné de vouloir choquer ceux dont nôtre Religion nous separe, mais
à qui

AV LECTEUR.

à qui d'autres liens indissolubles & sacrez nous attachent fortement. Nous voyons parmi eux ou des Parens, & des Alliez que le Sang & la Nature nous font cherir avec une singuliere tendresse: ou des Compatriotes pour qui les Loix de la Societé nous donnent une affection sincere: ou des Superieurs à qui nous devons un profond respect & une inviolable obeissance: ou enfin d'honnestes gens & des personnes insignes par leurs qualités, & par leurs vertus, que nous regardons avec une grande & parfaite estime. Nous sçaurons donc bien distinguer toujourns le Parti d'avec la Cause; & si le devoir de nos Consciences nous fait employer nos langues & nos plumes contre la Doctrîne, ce sera toujourns en sorte qu'il paroitra que nous honorons les Personnes, & qu'en rendant à Dieu ce qui est à Dieu, nous savons rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & aux hommes ce qui appartient aux hommes, Dieu veuille, mon cher Lecteur, que vous n'apporties non plus de passion ni de prejugé à la consideration de ce petit Ouvrage, que j'en ai eu en le faisant. Souvenez-vous qu'il s'y agit de la Grace; qu'il faut par consequent s'y appliquer avec les sentimens de la Grace; c'est à dire avec

AV LECTEUR.

*douceur & benignité Chrétienne qu'elle
inspire à ceux dont elle remplit le cœur.
N'ayez icy pour but que de connoître la
vraye Grace par laquelle nous sommes sau-
vez, & l'ayant connue, de l'aimer, de
l'estimer & de la ménager comme vous de-
vez. Je vous en souhaite les plus salutaires
effets.*

LA

AV LECTEUR.

ou enfin d'honnestes gens & des personnes insignes par leurs qualités, & par leurs vertus, que nous regardons avec une grande & parfaite estime. Nous sçaurons donc bien distinguer toujours le Parti d'avec la Cause; & si le deuoir de nos Consciences nous fait employer nos langues & nos plumes contre la Doctrine, ce sera toujours en sorte qu'il paroistra que nous honorons les Personnes, & qu'en rendant à Dieu ce qui est à Dieu, nous saurons rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & aux hommes ce qui appartient aux hommes. Dieu vueille, mon cher Lecteur, que vous n'apportés non plus de passion ni de préjugé à la consideration de ce petit ouvrage, que j'en ai eu en le faisant. Souuenés vous qu'il s'y agit de la Grace; qu'il faut par consequent s'y appliquer avec les sentimens de la Grace; c'est à dire avec cette douceur & cette benignité Chrestienne qu'elle inspire à ceux dont elle remplit le cœur. N'ayés ici pour but que de connoistre la vraye Grace par laquelle nous sommes sauués, & l'ayant connue, de l'aimer, de l'estimer & de la ménager comme vous deués. Je vous en souhaite les plus salutaires effets.

A Caën, ce 18. Aoust 1661.



LA
DOCTRINE
DE
LA GRACE.
OV

SERMON sur ces Paroles de Saint Paul,
en son Epître aux Ephesiens,
Chap. 2. v. 8.

Car vous estes sauvez par Grace;



Es FRERES,

La conduite de Dieu envers l'An-
cien Israël est sans doute admirable en
toutes choses, & quand on la considère
attentivement, on y voit reluire une

A 4 divi-

divine & incomparable Sageſſe. Mais cela paroît ſur tout en ce que les delivrances , les ſucez & les avantages de ce peuple , ne venoient point de luy ni de ſes efforts , mais de Dieu & de ſa bonté. Car ſi le Tyran qui l'oppriroit en Egypte fut contraint de le mettre en liberté : ce n'eſt pas qu'Iſraël prit les armes pour ſ'affranchir de ſon joug, qu'il levast des troupes , qu'il donnast des batailles , qu'il entreprît des Sieges , & qu'il allaſt bloquer Pharaon dans ſa Ville, ou le forcer dans ſon Palais. Mais ce fut Dieu ſeul qui combatit pour ſon affranchiſſement , & qui armant ſes Anges d'un glaive vangeur , égorgea par leur main invifible tous les aînez de ce grand Royaume , pour l'obliger à laiſſer aller ſon Peuple. Si en ſuite on le voit paſſer la mer Rouge , ce n'eſt pas qu'il équipe une flote , qu'il bâtiſſe des vaiſſeaux, qu'il amaffe des Pilotes & des Matelots experts, & qu'il mette en œuvre ou la voile ou l'avirô. Mais c'eſt que Dieu par une faveur admirable fend le Golfe devant lui , & lui fait un chemin ſec au travers des eaux. Si dans le deſert il ſe nourrit à ſon aiſe , ce n'eſt pas qu'il la-

boure

boure la terre , qu'il sème des grains , qu'il plante des arbres , & qu'il fasse ou des moissons de bleds , ou des recôstes des fruits qui servent à sa nourriture. Mais c'est que Dieu lui-même lui appreste du pain , & le lui envoie tous les matins à la porte de ses tabernacles par une pluye miraculeuse qui tombe du Ciel. S'il se guérit des morsures veneneuses des serpens brûlans , ce n'est pas qu'il s'applique des remedes , qu'il prenne des medecines , qu'il se serve ou de la vertu des herbes , ou de la force des mineraux , ou de la composition des Theriaques & des Antidotes ; mais c'est que Dieu lui-même lui sert de Medecin , & le delivre par miracle à la veuë d'un serpent d'airain qu'il avoit fait eriger devant ses yeus. S'il traverse heureusement le Jordain , ce n'est pas qu'il fasse des Ponts sur cette riviere , qu'il cherche des gués , ou qu'il entreprenne de la passer à la nage & de gagner la rive opposée à force de bras ou de rames. Mais c'est que Dieu present en son Arche , qui étoit le Symbole de sa Majesté , arreste ce fleuve au milieu de son canal , & le contraignant de

retourner vers sa source , laisse par ce moyen le passage libre. Enfin si ce Peuple se rend maître de Jericho qui s'opposoit à son établissement & à ses conquêtes, ce n'est pas qu'il lui livre des assauts , qu'il fasse des tranchées , qu'il approche des machines , qu'il employe ou le belier , ou la sappe , & qu'il avance contre elle les forces de ses Tribus. Mais c'est que le Dieu des batailles renverse par son Bras puissant les murailles de cette ville insolente , & en rend ses enfans victorieux , non par l'espée des soldats , ni par la vaillance des Capitaines ; mais par la seule haleine de ses Sacrificateurs. Que veut dire, Mes Freres, cette conduite remarquable & mysterieuse de Dieu ? Sinon que ce n'est point à Israël , à ses forces , ni à ses exploits qu'il faut attribuer son bon-heur : que ce n'étoit point à ses armes qu'il devoit ses delivrances ; que ce n'étoit point de son industrie ni de son travail qu'il tenoit sa subsistence, que ce n'est point à ses combats qu'il faut donner l'honneur de ses victoires , & de ses triomphes. Mais que c'est à la seule Grace de Dieu que toute la gloire en appartient , & que ce grand

Libe-

Liberateur qui le sauva par tant d'illustres effets de son infinie puissance en merite seul toute la loüange. Et comme la delivrance d'Israël étoit une figure expresse du salut de l'Eglise, Dieu voulut par là nous élever encore à un plus haut & plus considerable mystere : c'est que le salut des hommes ne vient point d'eux , ne s'acquiert point par leurs forces , ne dépend point de leurs œuvres, ne se gagne point par le mérite de leurs travaux & de leurs vertus ; Mais qu'il faut le rapporter tout entier à la Grace du Seigneur qui nous l'accorde par un pur effet de sa misericordieuse Bonté. C'est cette verité importante que l'Apôtre des nations nous enseigne maintenant dans nôtre texte , où vous voyez qu'il pose cette maxime fondamentale, *que nous sommes sauvez par grace*, pour nous apprendre que nous ne le sommes point par nos œuvres, comme lui-même s'en exprime ouvertement dans la suite , quand après avoir prononcé cette excellente Sentence , que nous sommes sauvez par grace, il ajoute comme pour s'expliquer plus clairement, *par la* ver. 8. 9.
foy, & cela nō point de nous, c'est le dō de Dieu.

nō point par œuvres, afin que nul nē se glorifie

Chers Freres, il est necessaire de vous représenter souvent cette salutaire Doctrine. Car il est certain que l'homme de sa nature est également miserable & orgueilleux. Dans son mal-heur il est toujours superbe & arrogant, il presume insolentement de ses forces, il a peine à tenir son bon-heur d'autrui, il fait tout ce qu'il peut pour se l'attribuer à soi-même. Et non seulement les Philosophes aveugles du Paganisme se sont regardez comme les Architectes de leur vertu & de leur Fortune, mais dans le Christianisme même, où la voix de la Grace devoit avoir mieux instruit les hommes, plusieurs de tout tems se sont considerez comme les Auteurs de leur salut. Cependant l'erreur en ce point est d'une extrême & funeste consequence. Car elle ravit à Dieu la Gloire qui lui appartient : Et ce larcin est sans contredit le plus criant & le plus atroce de tous. Car si voler les Temples, si piller les Autels, si dérober les saints Vases, est un sacrilege & une impiété enorme, que sera-ce de vouloir enlever à Dieu lui-même l'honneur de nô-

tre salut pour nous en prevaloir injustement à son prejudice ? Si donc vous aimez la gloire de l'Eternel, & si vous en êtes jaloux ; si vous voulez rendre à Dieu ce qui est à Dieu ; si vous voulez éviter de l'offenser par une presumption & par une méconnoissance qui le deshonne, il faut que vous teniez ferme cet enseignement Apostolique, *que nous sommes sauvez par Grace.* Je sçai bien qu'on ne peut defendre cet Aphorisme sacré sans combattre le sentiment de plusieurs qui ne deferent pas à la Grace autant qu'ils le doivent. Mais neantmoins je ne viens point ici maintenant avec un Esprit de contention & de controverse. Je n'ay pour but que la Verité, & je me la propose simplement en elle-même sans aucun dessein de fâcher ni de contredire autrui. Mon intention n'est que de m'attacher à Saint Paul, & si en le suivant je m'éloigne de quelques-uns, qu'ils s'en prennent à cét Apôtre & non à moy qui ne ferai qu'observer ses pas & que marcher sur ses traces. Au reste me souvenant que je traite aujourdui de la Grace, j'agirai comme estant dans le sein même de la Grace ;

Bien

bien loin d'apporter de l'aigreur dans une matiere qui est toute pleine de douceur, toute decoulante de lait & de miel, je n'en parlerai qu'en des termes convenables à la benignité de la Grace ; Je maintiendrai les droits sans offenser les Adversaires , comme en effet bien loin de les haïr & de vouloir les desobliger, nous prions Dieu avec ardeur qu'il luy plaise les combler de toutes les benedictions de cette Grace que nous annonçons , & qu'il les sauve un jour en son Royaume celeste par cette même Grace que S. Paul presche , & nous apres lui. Voyons donc ici dans toute la Charité qui convient à l'esprit des Chrétiens & au Genie de la Doctrine que nous allons exposer: Voyons dis-je & quelle est cette Grace que l'Apôtre entend en ce lieu , & comment il est vrai que nous sommes sauvez par elle.

*De Civit.
Dei lib.
19. cap. 11*

Saint Augustin parlant autrefois de la Paix trouvoit que c'est un bien si grand & si excellent que le nom même en est aimable , & qu'on ne peut rien ouïr de plus agreable dans le Monde. Certainement on peut bien dire la même chose de la Grace ; elle est si charmante

&

& si ravissante que son nom a je ne sçai quoy de doux ; on ne peut l'entendre qu'avec plaisir, & je m'assure qu'é oyant ce mot de Grace vous vous figurez aussitost une douceur admirable, une bonté nompareille, une miséricorde infinie, une charité immense & une libéralité inépuisable ; comme de vrai la Grace renferme en soy tout ce qu'il y a de plus doux dans la Bonté, de plus tendre dans la Miséricorde, de plus indulgent dans la Charité, de plus obligeant & de communicatif dans la libéralité. Pour vous dire donc précisément ce que c'est que la Grace, ce terme signifie proprement *Faveur*, & c'est-pourquoy il est parlé si souvent dans l'Écriture de *trouver Grace envers quelqu'un*, pour dire gagner & obtenir sa Faveur. Mais il faut bien se souvenir que la Grace signifie une Faveur gratuite, non méritée, non fondée sur l'excellence & la dignité de la personne qui la reçoit, mais sur la bienveillance seule de celle qui la communique. C'est en cela que la Grace differe de l'amour : Car l'amour peut être mérité. Et l'on y est souvent obligé si absolument qu'on ne peut le refuser

Gratia nisi gratis fit gratia non est.
August.
ad Laurent. c.
167.

cer sans injustice & sans crime. Ainsi les enfans aiment leurs Peres, les serviteurs leurs maistres, les Sujets leur Roi, & les hommes aiment Dieu par engagement & par devoir. Mais la Grace est toujourns libre, & agit sans obligation. C'est-pourquoy l'affection des Sujets envers leur Prince, & celle des creatures envers leur Createur est bien proprement Amour, mais non pas Grace, parce qu'ils y sont estroitement & indispensablement obligez. Au contraire l'affection d'un Monarque envers son Sujet, & celle de Dieu envers l'homme, n'est pas tant Amour que Grace, parce que les Roys ne sont pas tenus d'honorer d'une bienveillance particuliere ceux qu'ils choisissent pour leur Favoris, & sur tout Dieu le souverain Roy des Rois ne scauroit être obligé d'aucune chose à sa creature.

En suite il faut remarquer qu'il y a deux sortes de Grace; L'une qui est simplement gratuite, l'autre qui de plus est misericordieuse. Celle qui n'est que purement gratuite, c'est celle dont Dieu use envers la creature innocente; Celle qui est misericordieuse, c'est celle qu'il

qu'il déploye envers la creature miserable & pecheresse. Car le bien que Dieu fait aux creatures même les plus pures, les plus justes & les plus accóplies, c'est toujours grace, parce qu'il ne leur doit rien, & qu'au contraire elles luy doivent tout. Ce qu'il loge les Anges dans le Ciel, ce qu'il les admet à la contemplation de sa Face. Ce qu'il les a maintenus dans l'intégrité de leur origine, ce qu'il les honore de sa confiance & de ses secrets; c'est Grace, parce que rien ne l'obligeoit à eslever ces Esprits à ce haut point d'excellence & de gloire qui les rend les premières & les plus nobles intelligences du monde. Ce qu'il mit Adam dans le Paradis, ce qu'il lui donna la domination & l'Empire sur les œuvres de ses mains, ce qu'il l'establit son Lieutenant, & le fit estre comme le Dieu visible de la terre, ce fut Grace; parce qu'il pouvoit ne lui point communiquer ces grandes faveurs & qu'en le tirant du neant, il pouvoit se contenter de le mettre au rang des taureaux & des elephans, & même des chenilles & des limaçons. Et quand Adam auroit toujours perseveré dans sa première ju-

B **stice,**

stice, tout ce qu'il auroit jamais possédé de bon-heur & d'avantage auroit toujours esté Grace, parce que se devant tout entier à Dieu il n'auroit peu rien recevoir de sa main que comme vn don & vn present de sa liberalité. Mais neantmoins ce n'auroit pas esté Misericorde, parce que n'ayant pas offensé Dieu, il n'auroit eu que faire de cette Bonté qui pardonne aux Criminels. C'est pourquoy l'on a distingué la Grace en Grace creante & Grace sauvente.

*Gratia
quâ cre-
ati su-
mus cum
propria
volunta-
te.*

*Gratia
quâ sal-
vamus
ab infr-
mitate.
August.
epist. 95*

La Creante est celle par laquelle Dieu a donné l'Estre aux Anges avec les privileges incomparables de leur nature celeste, & la vie aux hommes avec les prerogatives merueilleuses dont il les avoit annoblis au commencement. La Sauvente est celle par laquelle il nous a relevez de nostre cheute, nous a donné son Fils, nous confere son Esprit, nous pardonne nos offenses & nous introduit enfin dans son Paradis. C'est celle-ci qui est la Grace Misericordieuse, que les Theologiens appellent tantost Grace Liberatrice, parce qu'elle nous delivre de la servitude du Diable, du peché & de la mort; tantost Grace Medecinale

nale, parce qu'elle remédie à nos maux; Et les Escrivains sacrés la nomment d'un mot qui signifie proprement *entrailles*, comme nous représentant en Dieu vne affection semblable à cette emotion qui se fait dans nos entrailles à la veüe des miserables, & sur tout à cette emotion vehemente des entrailles maternelles dont les Meres sentent si violemment les effets quand elles voyent arriver quelque infortune à leurs enfans. C'est de cette Grace que l'Apôtre veut parler maintenant en cét endroit, *Vous estes sauvez par Grace*, c'est à dire, par vne faveur gratuite & misericordieuse. Grace qui est l'asyle des Criminels, le refuge des miserables, le vrai Thresor des Indulgences, la source de tous les biens, de tous les talents & de tous les avantages que nous possédons en ce monde, d'où vient que tous les dons de Dieu en nous s'appellent du nom de Grace. Grace, qu'on peut se représenter comme vne Vertu celeste, dont les mains liberales sont toujours ouvertes en benedictions, dont la bouche sacrée ne prononce que des remissions & des delivrances, dont les en-

Ebr. 4.
16.

travailles sont toujours bruyantes de compassion, dont les yeux doux & benignes ne donnent que des regards de pitié & de tendresse. Vertu favorable & accueillante, qui est assise sur un *Throne de Grace où nous pouvons aller avec assurance pour obtenir misericorde, & être aidés en tems opportun.* Vertu secourable qui ne s'occupe qu'à medeciner les malades, à consoler des affligés, à delivrer des captifs, à illuminer des aveugles, à ramener des égarez, à soulager des miserables, à sauver des ames perduës & abymées dans le vice. Vertu pure & desinteressée qui n'a point d'autres motifs de ses bien-faits qu'elle même, car comme dit un Ancien, Dieu est juste du nostre, mais il est bon du sien, parce qu'il rencontre bien en nous la matiere de ses jugemens & de ses vengeances, mais il ne trouve qu'en lui-même les raisons de ses Misericordes & de ses graces. En un mot, Mes Freres, pour bien connoître la Grace, il faut retenir principalement cette reigle; C'est que dans l'Ecriture sainte la Grace est opposée aux œuvres, comme vne chose qui leur est directement & diametralement con-

trai-

traire. Car c'est ce que nous apprend cet axiome si formel de nostre divin Apôstre, *si c'est par Grace, ce n'est plus par œuvres, autrement Grace n'est plus Grace*, ce qui montre évidemment que la Grace exclut la Justice des œuvres, & que poser l'une c'est détruire nécessairement l'autre. Ce qui paroît encore expressement par nostre texte, où S. Paul ayant dit, *Vous estes sauvez par Grace*, ajoûte aussi tost, *non point par œuvres*, opposant ces deux choses comme repugnantes infailliblement l'une à l'autre. Voici donc proprement ce qu'il veut dire en ce lieu: *C'est que nous sommes sauvez non point en cause, ni en vertu, ni par le mérite de nos œuvres, mais par la seule Grace, par la seule faveur gratuite & par la bonté misericordieuse de nostre Dieu.*

Voulez-vous connoître clairement cette vérité & la voir dans tout son jour? Regardons toutes les parties du salut, parcourons-en tous les degrez, examinons-en tous les periodes, & vous verrez que nous sommes effectivement sauvez par Grace; Et si l'on peut concevoir le salut comme cette grande Escelle de Iacob qui de la terre atteignoit

Rom. ii.
6.

au Ciel, vous trouverez, qu'il n'y a pas vn seul eschelon dans cette merueilleuse Eschelle sur lequel il ne faille s'escrier *Grace, Grace*, c'est par la Grace de Dieu, que nous sommes entierement sauvez. Car le Salut a quatre degrez principaux. L'Electiõ, la Vocation, la Iustificatiõ & la Glorificatiõ. L'electiõ en est la source, la Vocatiõ en est le ruisseau, la Iustificatiõ en est le cours, la Glorificatiõ en est le rendez-vous & comme l'Ocean, où ce fleuve de delices va se descharger & se rendre d'une eternité en l'autre. L'electiõ en est le fondement, la Vocation le porche, la Iustificatiõ le lieu S. la Glorificatiõ le Tres-S. & l'admirable Sanctuaire où l'on voit Dieu en sa gloire. L'electiõ en est la racine, la Vocation la branche, la Iustificatiõ le fruit, la Glorificatiõ la recolte qui nous en fait cueillir abondamment les fruits merueilleux, & nous les fait gouster dans toute leur maturité & leur excellence. Considerez donc ces quatre degrez du Salut, & vous souscrirez infailliblement à la Sentence de Saint Paul, que nous sommes sauvez par Grace & non point par œuvres.

Car

Car pour l'Élection & la Predestination au salut, elle est appelée formellement *L'élection de grace*, pour nous enseigner que Dieu nous élit non par la considération de nos œuvres, ni par la prévision de nos mérites, mais par la seule inclination de sa miséricorde. Ce grand Dieu n'agit pas comme les hommes. Ceux-ci choisissent les choses parce qu'ils les croient bonnes, ou qu'ils prévoient qu'elles le deviendront un jour : Et quand un Prince veut faire sa maison, il jette les yeux sur les personnes qu'il estime pourvues de qualités plus considérables & plus propres à ses desseins. Mais Dieu en élisant les hommes, ne les choisit pas parce qu'ils sont bons, mais parce qu'il a dessein de les rendre tels, & il ne prévoit en eux aucune vertu que celles qu'il leur doit donner par sa grace. C'est ce que témoignent ces paroles si expresses de S. Paul, *Dieu nous a élus afin que nous fussions* Eph. 1. 4 *saints*. Il ne dit pas qu'il nous a élus, parce qu'il a prévu que nous serions saints, mais afin que nous le fussions ; Si bien que la sainteté n'est pas la cause, ni la condition, ni le motif qui précède

l'élection, mais c'est au contraire l'effet qui la suit. C'est ce que prouve invinciblement cet Arrest authentique du même Apostre; *Ce n'est ni du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* Car n'est-ce pas là donner tout à la Grace & ne laisser rien aux œuvres? Et selon cette maxime, quelle seroit cette prevision imaginaire qu'on se figure dans l'élection de Dieu? Seroit-ce celle des premiers mouvemens de nostre volonté au bien? Mais voila S. Paul crie que ce n'est point du *voulant*. Seroit-ce celle de la suite de nostre foi, & de la perseverance de nostre pieté? Mais voila Saint Paul qui declare que ce n'est point du *courant*. Sur quoi donc seroit fondée cette pretendue Prevoyance? Puis que ce n'est ni sur le commencement, ni sur le progres de nostre sanctification. C'est ce qui paroît plus clair que le jour, par l'exemple des petis enfans des Fideles qui meurent dans les premiers jours de leur vie avant l'usage de la raison. Car en cet estat de foiblesse, où l'homme n'est qu'une ébauche de l'homme, les enfans ne sont capables ni de foi, ni de bonnes œuvres. Ils en-

trent

Rom. 9.

16.

Igitur non volentis, nec currentis sed misericordis est Dei. Vbi nunc morosa, vbi opera, vel preterita vel futura sanguis liberari vobis adimplenda vel adimplenda?
August. epist. 305.

rent au monde & ils en sortent, sans avoir jamais exercé, ni même conu aucune des Vertus Chrestiennes. Si donc Dieu n'éliſoit les hommes que par la prevision de leurs œuvres, il faudroit dire que pas vne de ces petites & innocentes creatures, que la mort enleve dès le berceau, n'appartiendroit à l'élection divine: que ces ames Vierges, qui ne se sont point encore ſouillées des impuretez du Monde, qui n'ont quasi point touché la terre, & qui ont laissé dans l'eau du Baptesme la coulpe du peché originel, seroient toutes perduës pour jamais; contre la declaration du Fils de Dieu, qui nous assure dans l'Evangile, *que le Royaume des Cieux leur appartient.* Aussi c'est de cette raison que se seroit autrefois ce fameux Disciple de S. Augustin, ce S. Prosper, qui a esté l'vne des plus belles & plus éclatantes lumieres de nos Gaules, *Les richesses, dit-il, de la bonté de Dieu se répandent sur quelques-uns des petits enfans qui ne s'éliſent point pour la deuotion ni precedente, ni suivante, puis qu'ils renaissent aussi-tost qu'ils sont nez, & qu'estans ravis incontinent de cette vie, ils sont mis en possession de la*

beati-

Matth.
19. 14.

*Effuderunt se
divitia
bonita-
tis Dei
in ipsa
quorun-
dam pri-
moribus
parvul-
lorum: &c.
quibus*

mec praecedens eligitur nec secunda de merito, non obedientia, nec discretio, non voluntas.

De his enim loquor qui mox ut nati sunt rapti ab hac vita aeterna beatitudinis deponantur. Pariter post salutarios parvulos & non salvatos quae meritorum potuit esse discretio? Prosper de libero arbit. Rom. 9. II. 12.

beatitudo eternelle. Entre les enfans qui sont sauvés & ceux qui ne le sont pas, quel peut estre le discernement des merites? Enfin c'est ce que le Docteur des Gentils montre à l'œil dans l'exemple de Jacob & d'Esau, Devant, dit-il, que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, (afin que le propos arresté selon l'élection de Dieu demeurast, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle) il fut dit, le plus grand servira au moindre: ainsi qu'il est écrit; l'ai aimé Jacob & ai haï Esau. Ce grand Apôstre venoit d'alleguer l'exemple d'Isaac, que Dieu avoit choisi pour estre la semence benite & l'heritier des promesses, au lieu qu'il avoit rejeté Ismaël. Mais parce qu'on pouvoit lui repartir qu'il ne faut pas s'ébahir si ces deux enfans avoient esté considerez si diversément; qu'Ismaël n'estoit né que d'une servante, au lieu qu'Isaac estoit sorti d'une femme libre & frâche, qu'il estoit fils de la vraie femme d'Abraham & de la Maistresse de la maison; que même, Isaac n'estoit venu au monde qu'après qu'Ismaël avoit déjà donné des marques de son mauvais naturel, & fourni au Seigneur des justes

justes sujets de le reprouver. Et bien dit S. Paul, prenons donc vn autre exemple qui previenne cette objection, & qui conveinque le monde que l'élection des Predestinez à la vie procede du seul amour gratuit de Dieu. Regardez-moi, dit-il, vn Iacob & vn Esäu dont il aime l'un & haït l'autre. Quelle cause pourrez vous trouver de cette difference dans ces deux enfans ? Tous deux étoient engendrez d'un même Pere, Tous deux sortis d'une même Mere, Tous deux conçus en même moment, Tous deux nés en même instant, Tous deux nourris en même maison, Tous deux instruits en même Eschole, Tous deux fashioned de mêmes mains. Et ne pensez pas que ç'ait esté la consideration de leurs œuvres qui les ait fait traiter si differemment. Car avant qu'ils eussent fait ni bien ni mal, Dieu dit à leur Pere Isaac, *le plus grand servira au moindre.* Après cela confessons qu'à l'égard de l'élection nous sommes veritablement sauvez par Grace, & c'est pourquoy nostre Saint Auteur au commencement de cette Epistre aux Ephesiens, d'où est tiré nostre texte, dit que Dieu

*Mirum
cum his
coarctatur
angustis,
in qua
ia se ab-
rupta
præcipi-
tent, li-
mantes
resis
veritatis.
Idè, in-
quunt,
nondum
natorum
alium
oderas,
alium
dilige-
bas, quia
eorum
futura
opera
prævide-
bas. Quis
istum
acutissi-
mum
sensum
desuiffe
Apostolo
non mi-
resur?
August.
Epist.
105.*

nous a predestinez en soi selon le bon plaisir de sa volonté, à la loüange de la gloire de sa grace. Paroles admirables où la Sagesse de l'Esprit de Dieu reluit d'une façon excellente, n'y ayant pas un seul mot dans ce discours où il n'en paroisse quelque rayon éclatant. Car Saint Paul dit que Dieu nous a predestinez en soy; Il n'a donc pas cherché la cause de son éléction en nous; & il ne l'a point trouvée hors de lui même; Il dit qu'il nous a élus selon le bon plaisir de sa volonté; non donc selon la prevision de nos merites. Il dit qu'il nous a élus à la loüange de la gloire de sa Grace; non donc par un acte de justice fondé sur nos œuvres, mais par un pur mouvement de miséricorde, qu'on ne peut attribuer qu'à la Grace.

De l'Élection descendons à la Vocation, par laquelle Dieu nous appelle à lui, nous attire à la Communion de son Fils, nous incorpore à son Eglise, nous illumine de sa connoissance, nous chauffe de son amour, & nous remplit de sa crainte. Et il ne sera pas moins clair en ceci que nous sommes sauvés par Grace. Car c'est ce que portent

ces paroles dignes d'estre gravées en lettres d'or sur le marbre, *Que Dieu nous a* 2. Tim. *sauvez & apelez par vne sainte Vocation,* 1. 9. *non point selon nos œuvres, mais selon la grace qui nous a esté donnée en Iesus Christ devant les tems eternels.* Il ne faut donc pas se persuader que ce que Dieu appelle les vns en son Eglise & à son salut plutôt que les autres, c'est parce qu'il voit en eux de meilleures dispositions, & des preparations à la Grace, que c'est parce qu'ils mesnagent mieux les lumieres & les forces de la nature, qu'ils menent vne vie morale mêt plus pure & plus loüable, & que par ce moyen Dieu se sent invité à leur communiquer les graces surnaturelles & les clartez celestes & salutaires de la foy. Car je vous prie, quelles dispositions y a-t-il dans vn mort à se relever du tombeau, dans vn aveugle à discerner les couleurs, dans vn sourd à distinguer les sons, dans vn homme qui n'est point à s'engendrer soi-même ? Et tels sommes nous de nostre nature selon les enseignemens de la Parole de Dieu, morts dans nos fautes & dans nos offenses, aveugles aux choses du Ciel, sourds à la

Pa-

Rom.
14. 23.
Ebr. 11.
6.

Parole de Christ, & nôtre conversion, est souvent appellée vne nouvelle naissance. Et puis que dans la Doctrine de S. Paul tout ce qui se fait sans la foi est peché, & que sans elle il est impossible de plaire à Dieu, faut-il pas necessairement conclurre qu'avant la Vocation celeste par laquelle nous recevons la foi, il n'y a rien en nous que de vicieux, rien que d'abominable & de déplaisant aux yeux du Seigneur, rien qui puisse l'obliger ni le convier à nous bien-faire. Par consequent c'est Dieu qui de sa pure grace, sans y estre nullement attiré par nos vertus, nous appelle à sa connoissance & à la participation de ses benefices. *Je te rends graces, ô Pere*, dit là dessus la Verité même, *de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans*. Et quelle est la raison de cette difference? *il est ainsi Pere, pource que tel a esté ton bon plaisir*. La Grace donc de sa Vocation ne nous trouve pas disposez à la recevoir; Au cõtraire elle nous trouve en vn estat entieremét miserable, n'ayans dans nos entendemens que des tenebres épaisses, dans nos volonteZ qu'une perversité dé-

Matt. 11.
25. 26.

plora-

plorable, dans nos affections qu'un desordre furieux, dans toutes les facultez de nos ames qu'une corruption & vne difformité monstrueuse. C'est pourquoy le Prophete Ezechiel nous representant en termes allegoriques Dieu traitant alliance avec son Eglise, dit que quand il passa premierement par devers elle, c'estoit vne fille jettée sur vn champ, souillée dans son sang, gisante dans son ordure, exposée dans vne honteuse nudité qui faisoit horreur aux yeux d'un chacun, voulant par là nous signifier que si Dieu nous honore de son amour, & nous espouse en ses compassions eternelles, ce n'est point pour aucune excellence qu'il remarque en nos personnes. Aussi voyez-vous que dans ces Vocations illustres dont il est parlé dans les saintes lettres, Dieu s'est plû à prendre les hommes & à les appeler, lors qu'ils estoient au pire de tous les estats où ils pouvoient jamais se trouver. Qu'étoit Abraham lors que Dieu l'appela pour estre le Pere de tous les croyans, la souche de toute l'Eglise, & la tige même de l'Arbre de vie; C'estoit un Idolatre plongé dans les abominations

de

de ses Peres , & dans le culte criminel de sa patrie , de cette Vr des Caldéens, ainsi appellée vray-semblablement, parce que c'estoit en ce lieu que les Caldéens seruoient religieusement le Feu, & qu'ils rendoient avec plus de solennité leur hommage , à cet Element dont ils ont touïjours esté grands adorateurs. Car ce mot d'Vr en Ebreu signifie proprement le Feu , si bien que ce fut du sein même de l'Idolatrie , de dessus le plus fameux theatre de l'erreur , d'entre les flammes impures de la superstition , que Dieu appella ce Patriarche en son alliance. Qu'estoit S. Matthieu , lors que Iesus Christ luy adressa sa Parole , & luy conféra sa Grace ? C'estoit vn Peager , vn miserable exacteur, vn ministre public de l'oppression & de la tyrannie, & encore il estoit dans l'exercice même de cette profession odieuse , il estoit attaché à sa banque , assis en son contoïr d'iniquité , ardent & occupé à ses rapines , lors que Iesus le favorisa d'vn de ces regards admirables qui portoient en un moment la sainteté dans les cœurs, l'appelant ainsi du Peage à l'Apostolat, & d'un grand pecheur en faisant subite-

ment un grand Saint. Qu'étoit Marie Magdelaine , quand le Seigneur la convertit ? Elle étoit possédée de sept Demons , c'étoit un repaire d'esprits immondes. C'étoit un Enfer vivant, quand il lui plût de la changer en un petit Paradis plein de sainteté. Qu'étoit S. Paul, quand le Fils de Dieu l'appela du Ciel ? C'étoit un Lion rugissant, un Sanglier furieux, un Tigre affamé du sang des Fideles , & qui ne respiroit que le meurtre & le carnage. Il étoit en train de tout perdre, il couroit au massacre le cœur plein de rage , la bouche de blasphème, les mains de glaives & de liens, & ce fut justement dans cet étrange moment que Christ lui fit sentir sa Vocation , & le prit pour lui être un *instrument d'élite*, & pour en faire le plus merveilleux Heraut de sa grace. Qu'étoient ces Ephesiens à qui Saint Paul parle maintenant en nôtre texte ? C'étoient des plus fameux Magiciens du monde, & les plus insignes Idolatres de la Terre ; C'étoient des gens qui crioient de toute leur force, *Grande est la Diane des Ephesiens* ; Qui pût donc obliger Dieu à les appeler au Christianif-

*Ut de
cetero vo-
cassetur
Paulus
& tam
magnâ
& effica-
cissimâ
vocatione
convertis-
setur,
gratia
Dai erat
sola, quia
merita
ejus erant
magna,
sed mala
August.
de gra-
tia &
lib. arb.
cap. 5.
Act. 19.
19.28.*

34 LA DOCTRINE
 me, & à les rendre les coheritiers de son
 Fils, que cette misericorde & cette bon-
 té gratuite que l'Apôtre leur met main-
 tenant devant les yeus en leur disant, *Vous*
estes sauvez par Grace?

*Non so-
 lum De-
 posse no-
 strū do-
 navia
 atque
 adjuvat.
 Sed etiā
 velle &
 operari
 operatur
 in nobis.
 August.
 contra
 Pelag.
 & Cap.
 lect. de
 Gratia
 Christi
 c. 25.*

Et c'est ici, Mes Freres, qu'il faut bien
 se donner garde de faire tort à la gra-
 ce, & de lui rien ôter de sa gloire & de
 sa louange. Car ce seroit lui faire une in-
 jure, & une offense mortelle, que de ne lui
 attribuer nôtre salut qu'à demi, de lui
 accorder les commencemens de nôtre
 Voçation, sans la suite, ou l'habitude de
 santé spirituelle, sans les actes, ou la suf-
 fisance qui nous rend capables de croi-
 re & de bien vivre si nous voulons, sans
 l'efficace qui nous y porte & nous le fait
 vouloir infailliblement. O! Mes Fre-
 res, ce n'est pas ainsi qu'il faut conce-
 voir la Grace. Il faut lui attribuer non
 seulement une partie de nôtre Voca-
 tion & de nôtre sanctification, mais il
 faut lui donner le tout generalement &
 sans reserve. Et les commencemens,
 & les progres, & la continuation, & la
 fin, & l'habitude, & les actes, & la suf-
 fisance, & l'efficace lui appartiennent
 également. Si nous entrons dans la
 Car-

Carriere du salut, c'est la Grace qui nous y met ; si nous y marchons, c'est la Grace qui nous y meut, si nous y courons, c'est la Grace qui nous y avance ; si nous y perseverons, c'est la Grace qui nous y soutient ; si nous en atteignons le bout, c'est la Grace qui nous y ameine , de sorte que depuis le premier pas jusques au dernier, c'est la Grace qui nous conduit & nous porte au bien. Car *de nous-même*, dit S. 2. Cor. 3. 5.
Paul, nous ne sommes point suffisans de penser aucune chose. Si donc nous pensons, si nous disons, si nous faisons quelque chose de loüable , il faut necessairement que ce ne soit point de nous-même, mais par l'assistance & par l'operation de la Grace. Ce n'est pas qu'il faille méconnoître le Franc-arbitre dans les œuvres de la Pieté ; Car il est inseparable de l'homme , & ce seroit détruire sa nature, & ruiner son essence que de luy denier ce beau Privilege , qui est inalienable de son ame. Mais ce Franc-arbitre ne peut rien dans les choses surnaturelles, sans l'efficace de l'Esprit de Dieu dont il tient toutes ses forces , & dont il reçoit tous ses mouvemens. C'est-pourquoy ce celebre Bernard, qu'on a mis au nom-

bre des Saints, s'écrie avec autant de vérité que d'elegance, *Que fait le Franc-arbitre ? je respons brievement, il est sauvé.*

Quid agis liberum

arbitrii?

breviter

respondeo

salvatur.

Tolle liberum

arbitrii

non erit

quod sal-

vetur.

Tolle

gratiam

non erit

unde sal-

vetur.

Bernar.

de gra-

tia & li-

bero ar-

bitrio.

Totum in

illo, totū

ex illā,

Idem,

Ibidem.

Otez la Grace, il n'y aura rien qui sauve; ôtez le Franc-arbitre, il n'y aura rien qui

soit sauvé. Pour montrer que dans l'ou-

vrage de nôtre salut ces deux choses se

rencontrent à la vérité, la Grace & le

Franc-arbitre, mais l'une comme un

Principe actif qui produit le bien, l'autre,

comme un Principe passif qui reçoit son

action. Non que nôtre volonté n'agis-

se de sa part dans les bonnes œuvres, car

elle coopere avec Dieu; mais c'est qu'el-

le n'agit que par la vertu & par l'impres-

sion de la Grace. Si nous donnons l'au-

mône, c'est la Grace qui nous ouvre &

qui nous délie la main : si nous chantons

dignement les loüanges du Seigneur,

c'est la Grace qui remuë nôtre langue,

& qui anime nôtre voix : si nous prions

avec ardeur, c'est la grace qui enflamme

nos prieres : si nous-nous repentons de

nos fautes, & si nous pleurons ameremét

nos pechez, c'est la Grace qui brise nô-

tre cœur, qui excite nôtre contrition,

& qui nous a fait couler les larmes des

yeux. Enfin quoi que nous fassions de

bon

bon & de vertueux, il faut que nous di-
sions comme S. Paul, *ce n'est pas moy, c'est* 1. Cor. 15.

la Grace de Dieu qui est en moy: Car je vous 10.

prie, Freres bien-aimez, si la Grace se
contenait de nous mettre en pouvoir &

en état de bien vivre, & laissoit en suite
à nôtre volonté à faire le reste, comment

est-ce que l'Apôtre pourroit dire: * *Qui*
est-ce qui te discerne, qui est-ce qui met dif-

ference entre toi & un autre? Car un Fide-
le pourroit-il pas lui repartir, C'est moy

qui me discerne, c'est moy qui par ma suf-
fisance & par mes bonnes inclinatiõs me

suis separé des gens vicieux. Ce n'est pas
la Grace de Dieu qui m'a mis dans le

saint état où je suis, car cette Grace est
generale & commune à tous, chacun la

possede & en a suffisamment, elle ne fait
que mettre les hommes en indifferance,

& en equilibre entre le bien & le mal;
Mais moi par l'application que j'ai faite

de mon Franc-arbitre à la pieté, je me
suis tiré du rang des profanes & des mê-

chans. Ainsi il ne faudra plus s'écrier:
Qu'as-tu que tu ne l'ayes receu, & si tu l'as

receu, pourquoi t'en glorifies-tu, cōme si tu ne
l'avois point receu? Car à ce conte un

Chrétien pourra fort bien tenir ce lan-
gage;

* 1. Cor.
4. 7.

*Nihil
huic sen-
sui tam*

*contra-
rium est*

*quàm de
suis me-
ritis sic*

*quem-
quam
gloriarì,*

*tanquã
ipsa sibi
ea fece-
rit, non*

*gratia
Dei, sed*

*gratia
que bo-
na dis-
cernit à*

*malis,
non que*

*commu-
nis est
malis.*

August.
de Præ-
dest.

sanct.
cap. 5.

gage ; j'ai cent choses que je n'ai point receuës d'enhaut, puis que je les tiens des forces de ma liberté. J'ai des charitez que j'ai exercées envers les povres ; j'ai des prieres que j'ai recitées avec zeles ; j'ai des souffrances que j'ai supportées avec patience & avec courage ; j'ai des mortifications, des jûnes & des abstinences par lesquelles j'ay matté ma chair & domté mes convoitises ; j'ai enfin plusieurs vertus dont je puis me glorifier à juste titre, puis que si j'avois voulu je ne les aurois pas pratiquées, & que le mouvement qui me les a fait embrasser, & qui a déterminé ma volonté à les suivre, est venu de mon Franc-arbitre, & non de la Grace. De façon que je puis les considerer comme mon ouvrage & m'en vanter comme d'une production de mon esprit. Arriere, mes Freres, arriere ces discours & ces sentimens qui veulent partager la gloire de nôtre salut entre les forces de l'homme & la Grace de Dieu. Ce fut la fausse Mere qui voulut couper l'enfant en deux. La vraye Mere le demanda tout entier : Aussi la nature qui n'est qu'une fausse Mere, fait tout ce qu'elle peut pour s'attribuer au moins

une partie du nouvel homme, de ce bienheureux enfant que la Regeneration forme dans les Fideles : mais la Grace le veut avoir sans division & sans partage ; & le grand & celeste Salomon juge en sa faveur. Il declare qu'il n'y a qu'elle qui ait droit de reclamer cet enfant spirituel , parce que c'est elle qui lui donne la naissance & qui l'engendre entierement au dedans de nous. C'est - pourquoi Saint Augustin , qu'on peut bien appeler le second Ange de la Grace, parce qu'après Saint Paul personne ne l'a jamais mieux annoncée que lui , enseigne constamment dans ses Ecrits, que la Grace est également & *prevenante*, qui precede les bonnes œuvres, & *preparante*, qui nous y dispose ; & *operante*, qui en produit des actes dans le temps même que nôtre volonté les conçoit, & les execute, & *subsequente*, qui nous y confirme & nous y fait perseverer , afin que nous reconnoissions que toute la merveille de nôtre salut & toute la conduite de nôtre sanctification vient de Dieu, & que nous en sommes de tout point redevables à la Grace.

Ses droits ne sont pas moins evidens

dans

dans la Justification : Et c'est encore une chose qui prouve manifestement cette verité de nôtre texte , que nous sommes sauvez par Grace. Car dit ailleurs nô-

Ro. 3.23. tre Apôtre , *nous sommes justifiez gratuitement par la Grace de Dieu.* En effet, Mes Freres, il est impossible que nous le soyons par nos œuvres, parce que toute l'Ecriture nous assure *qu'il n'y a point d'homme en la terre qui ne peche, que nous choppons tous en plusieurs choses, que si quelqu'un dit qu'il n'a point de peché, il fait Dieu menteur, il se seduit soi-même, & verité n'est point en lui; & Saint Iaques nous enseigne formellement, que celui qui manque en un seul point de la Loi, est coupable de tous. N'y ayant donc point d'homme au monde qui ne commette du moins quelque faute, il n'y en a point qui en vertu de la Loi puisse passer pour innocent devant Dieu, & remporter sentence d'absolution en son jugement.*

Job 9.23 C'est la protestation du plus juste de tous les hommes de son tems, *Comment l'homme mortel, dit Job, se justifieroit-il envers le Dieu Fort? S'il veut plaider avec lui, il ne lui répondra pas de mille articles à un seul.* C'est la declaration du plus saint de tous

les

les Rois, *n'entre point en jugement avec ton* Ps. 143. 2
serviteur ; dit David, *d'autant que nul vi-*
vant ne sera justifié devant toi. C'est sur
 tout la decision du plus grand de tous
 les Docteurs. Car Saint Paul après avoir
 long-tems envisagé cette matiere , a-
 près en avoir disputé fortement , après
 l'avoir expliquée amplement, enfin con-
 clut en ces termes si remarquables , *nous* Rom. 3.
concluons donc que l'homme est justifié par la 27.
Foi sans les œuvres de la Loi. Par où cét ad-
 mirable Docteur de la Grace exclut de
 la justification toutes sortes d'œuvres
 sans exceptiõ quelles qu'elles soient. Car
 dira-t-on qu'il ne rejette que celles de la
 Loi Ceremonielle , dont la Justice n'é-
 toit que typique & incapable de nous
 soutenir devant Dieu ? Mais lui-même
 declare que la Loi dont il parle est celle
 qui defend de dérober , de commettre Rom. 2.
 adultere , & de servir les Idoles , com- 21. 22.
 mandemens , comme chacun fait , qui
 sont de la Loi Morale. Dira-t-on qu'il ne
 pretend condamner que les œuvres fai-
 tes en l'état de nature , & par les seu-
 les forces du Franc-arbitre , comme les
 Vertus des Payens , & non celles qui se
 font en l'état de Grace , comme celles
 des

des Justes ? Mais il ne découvre pas moins son intention là-dessus , quand il allegue l'exemple d'Abraham & de David, qui selon lui n'ont point été justifiez par leurs œuvres. Car Abraham & David n'étoient-ils pas en l'état de Grace, n'étoient-ils pas du nombre des Saints ? l'un n'étoit-il pas le Pere de tous les Fideles, & l'autre, l'homme selon le cœur de Dieu ? & cependant les œuvres de ces deux insignes Patriarches n'ont point été la cause de leur justification, selon la remarque de Saint Paul. L'homme donc ne pouvant être justifié par ses œuvres , la seule voye qui lui reste, c'est la Grace de son Dieu , c'est la misericorde de son Juge, c'est la clemence de son Souverain. Et c'est ainsi en effet que nous sommes justifiez , par Grace, par Misericorde, par la bonté & la charité du Pere celeste , qui ne trouvant point en nous de justice, cherehe dans ses compassions le motif de nôtre justification , & nous absout par un acte d'indulgence , comme un Prince qui fait grace à un criminel. De là vient que l'Écriture fait consister la justification dans la remission des pechez comme

me l'Apôtre le prouve par ces paroles du Psalmiste, *Bien-heureux sont ceux dont les iniquitez sont pardonnées, & dont les pechez sont couverts, bien-heureux est l'homme à qui le Seigneur n'aura point imputé le peché.* Il ne dit pas, *Bien-heureux sont ceux qui possèdent une parfaite sainteté, & une pureté sans tache, où les yeux du Saint des Saints ne sauroient trouver à redire.* Car, *Helas ! il n'est point de ces Bien-heureux ; c'est là une beatitude imaginaire en la Terre ; c'est une félicité en idée, qui ne se rencontre point réellement ici-bas au monde.* Mais le vrai bon-heur de l'homme consiste dans le pardon de ses fautes, & dans la grace de son Dieu. C'est là en effet que ce grand Prophète cherchoit sa justification, quand il s'écrioit, *O Eternel, si tu prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera ? Mais il y a pardon par devers toi.* O mon Dieu, dit-il, je ne trouve point en moi-même de quoi me justifier en ta présence. Quand je me regarde, je ne vois en moi que matière de desespoir ; le sang d'Urie, la débauche de Bersabée, le dénombremēt de mon peuple, mille autres crimes noirs & atroces s'offrent à mes

Totum gratia Christi imputatur, non meritis nostris; Beati quorum remissa sunt iniquitates & quorum tecta sunt peccata; non in quibus non sunt inventa peccata; sed quorum sunt tecta peccata. August. enarr. 2. in Ps. 31. Ps. 130.

3. 4.

yeux ; ma conscience m'accuse , la Loi me condamne , chaque jour de ma vie me reproche quelques égaremens ; je fremis dans la pensée du nombre & de l'enormité de mes offenses : Confus donc ainsi en moi-même , je me tourne vers toi , ô mon Dieu , pour implorer ta miséricorde , & pour attendre de ta Grace ce que je ne puis espérer de ta Justice. C'est là-même que l'Apôtre aux Ebreux nous

Ebr. 4. 16 adresse en nous criant, *Allons au Thrône de Grace, afin que nous obteniôs miséricorde.*

Il ne veut pas que nous allions au Thrône de la Justice , Car nous n'y pourrions subsister, & nous n'en remporterions que *confusion de face*. C'est un Thrône bien plus formidable que celui de Salomon, qui étoit flanqué de douze Lions , & nous pourrions bien y crier comme ces

Apoc. 6. 16. misérables de l'Apocalypse , *Montagnes tombez sur nous & nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le Thrône.* C'est donc au Thrône de la Grace qu'il faut que nous allions , pour trouver nôtre salut. C'est à la miséricorde qu'il faut que nous nous présentions, pour obtenir d'elle non la déclaration de nôtre innocence, mais l'abolition de nos crimes. Saint

Ber-

Bernard le reconnoissoit ainsi , & c'étoit dans ce sentiment qu'il prononçoit cette belle & veritable parole, *la Justice de l'homme c'est l'indulgēce de Dieu*, C'est dans cette divine Indulgence; dit le vrai Fidele ; que je chercherai tout mon merite. Quand je comparoitrai devant mon Dieu , je n'allegueray point la pureté de mes paroles : car je suis *souillé de levres*; ni la sainteté de mes pensées , car je suis naturellement *incirconcis de cœur*, ni l'integrité de mes actions , car je ne fais point le bien que je veux: Mais ce qui m'asfurera devant le Tribunal de ce *Juge souverain*, ce sera sa misericorde , & sa bonté paternelle. Ou s'il me faut une Justice pour subsister devant son siege Judicial , où je dois necessairement rendre conte de mes actions , ce ne sera pas la miene que je produirai , car hélas ! *Toutes mes justices sont comme le drapeau souillé* : Mais ce sera la Justice de mon Sauveur , qui seule est à l'épreuve du Jugement rigoureux de l'Eternel , & seule de poids à la balance de son Sanctuaire, pour la faire pancher en ma faveur du côté de la vie & du salut. Justice , qui bien loin d'être opposée à la Grace , est

*Homini
justitia
indulgen
tia Dei.
Serm.
23. super
Cant.*

Esai 64.

6.

est elle-même la première & la plus haute de toutes les graces. Car c'est la Grace qui nous l'offre, c'est la Grace qui nous la donne. C'est la Grace qui nous l'applique, c'est la Grace qui nous la procure en toutes façons, & nous en sommes entièrement obligez à la Grace de

2. Cor. 5. 21. celui qui a fait son Fils peché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui: Et c'étoit cette admirable Justice que Saint Paul lui-même, Saint Paul ce grand vaisseau d'élection, & l'ame la plus regenerée du Christianisme souhaitoit pour sa justification, quand il desiroit d'être trouvé ayant, non point sa justice qui est de la Loi, mais celle qui est par la Foi de Christ.

Phil. 3. 9.

Enfin, montons jusques au dernier degré du salut, qui est la Glorification; Et ce sera là que nous verrons briller la Grace dans tout son éclat, & le prix inestimable de la Gloire nous forcera sans doute à reconnoître que nous sommes sauvez par Grace. Car si l'on considère bien quelle est l'immense grandeur & l'infinie excellence de la grace, & de la gloire, & de la vie éternelle, l'on avouera que ce ne peut être un salaire qui mérite que nous l'obtenions non comme une chose

chose deuë, mais comme une pure Grace ; que Dieu nous la donne, non par obligation, mais par charité, & que c'est une profusion de sa liberalité, plutôt qu'une retribution de sa justice. Aussi nôtre bien-heureux Apôtre nous assure que c'est un don, & encore un don gratuit. Car c'est ce qu'emporte le mot qu'il employe dans l'original de cét infigne passage, *le gage du peché c'est la mort, mais le don de Dieu c'est la vie éternelle*. Merveilleuse sagesse de ce saint homme! Car pour former une parfaite antithese, comme il en fauoit bien les reigles, il faloit dire, *le gage du peché c'est la mort, mais le gage & salaire de Dieu c'est la vie éternelle*. Pourquoi changer ainsi les termes en faisant une opposition où les paroles doivent être exactes & s'entre-répondre précisément les unes aux autres ? sinon pour nous imprimer cette pensée qu'il n'en prend pas du don comme de l'offense, & qu'aux pecheurs la mort tient bien lieu de salaire, mais qu'aux Iustes la vie n'est qu'un don, & un don de Grace. Et certes comment nos œures pourroient-elles nous la meriter ? Car pour meriter il faudroit que nos œu-

*χάρις
grat
Ro. 6. 23.
Vide ob-
jecto te,
in quan-
ta breui-
tate
quam
vigilan-
ter verba
posueris.
Cum
enim di-
xisset: Sti-
pendium
peccati
mors,
quis non
congruē-
tissimo &
consequē-
ter adde-
re judi-
caverit, sti-
pendium
autem
Iustitie
vita æ-
terna.
Sed ad-
versus
electio-*

nis peſſe vres vinſſent de nous & de nos propres
vigilan- forces; étant evident que ſi elles procédoient
tiſſimè d'ailleurs, celui qui les fait en nous, ne
milicans, nous en eſt pas obligé, mais au contraire
contrario nous lui en ſommes redevables: & toutes
retulit, nos œuvres ſaintes ne viennent-elles pas de
dicens Dieu? Ne ſont-ce pas des effets de ſon
ſtipendiū Eſprit & des productions de ſa Grace?
Juſtitie Puis que c'eſt *lui qui produit en nous avec*
vita æ- efficace & le vouloir & le parfaire ſelon ſon
terna, ſed bon plaifir, & que même nul ne ſauroit ſeu-
gratia lement dire Jeſus être Seigneur, ſinon par le
Dei vita S. Eſprit. Pour mériter, il faudroit que nos
eterna. œuvres fuſſent parfaites, & nos perſon-
O huma- nes ſans défaut; Car où il y a de l'im-
na, non perfection & du vice, il eſt beſoin de
juſtitia, pardon; & le pardon & le mérite ſont
ſed no- entièrement incompatibles. Impoſſible
mine ju- donc aux hommes de mériter, *Car qui*
ſtitia ſu- eſt-ce qui peut dire, *j'ai purgé mon cœur, je*
perbia, ſuis net de mon péché? Comme parle le
quid te ſage Roi; & où eſt l'ame ſi ſanctifiée en
diſponit la terre à qui le Seigneur ne puiſſe faire
extollere le reproche qu'il adreſſe aux Anges
& con- des Eglifes d'Asie, *l'ai quelque choſe contre*
trarium toi. Pour mériter, il faudroit qu'il y eût
morti de la proportion entre nos œuvres & la
vitam gloire, & que ces deux choſes fuſſent
aternalam d'une
tanquā
debitum
ſtipendiū
flagiare.
 Auguſt.
 epiſt.
 105.

d'une valeur à peu près égale. Car un homme ne seroit pas raisonnable, qui en présentant une poignée d'herbe, ou un verre d'eau à son Prince, prétendrait mériter par là son Trône & son Diadème. Et combien grande & manifeste est l'inegalité entre nos œuvres & la vie future? Puis que les unes sont finies, & l'autre infinie; les unes sont passageres, & ne durent qu'un moment, l'autre est éternelle & permanente aux siècles des siècles: les unes sont imparfaites & defectueuses, & l'autre est la perfection même. Sans doute de toutes les bonnes œuvres le Martyre est la plus glorieuse & la plus digne de l'admiration des hommes & des Anges. C'est la Couronne de la sainteté; c'est le dernier effort de la plus haute Vertu; le plus difficile & le plus précieux sacrifice du Fidele. Cependant il n'approche point de l'excellence incompreensible de la Felicité celeste, puis que l'Apôtre après avoir pris la balance pour peser ces deux choses l'une contre l'autre, trouve que tout bien conté, les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit être revelée en nous.

*Illi beati
in vita
in qua
cum Deo
& de
Deo vi-
vitur,
nullus
potest e-
quari
labor,
nulla o-
pera cõ-
parari,
preser-
tim cum
Aposto-
lus dicat,
non sunt
condigna
etc.
Greg:
in sept.
Psalm.
peni-
tent.*

Ro. 8.18.

D Pour

Pour meriter, il faudroit que nous ne fussions point obligez aux bonnes œuvres que nous faisons; car l'obligation détruit le merite: un homme ne merite rien de son creancier en payant ce qu'il lui doit, & s'il l'appeloit en Iustice pour estre récompensé de la somme qu'il employe à s'acquiter envers lui, assurément il n'y seroit pas bien reçu. Et ne devons nous pas à Dieu & nos personnes, & nôtre être, & nôtre vie, & nos pensées, & nos paroles, & nos actions? Raison invincible, par laquelle le Fils éternel de Dieu abbat le merite, & le renverse de fonds en comble dans ces paroles de l'Évangile. *Quand vous aurez fait toutes les choses qui vous sont commandées, dites, nous sommes des serviteurs inutiles, & pourquoi? d'autant, dit-il, que ce que vous estiez tenus de faire, vous l'avez fait.*

Luc 17.
10.

Avoïons donc maintenant, mes Freres, Avoïons en tous égards, que ce que nous sommes fauvez, c'est par Grace, que nôtre salut est tellement l'ouvrage de la Grace, qu'en quelque état qu'on le confidere, & de quelque côté qu'on le regarde, on ne peut jamais le dériver d'autre source. Car aussi comme dit excel-

lem-

lement ce saint Pere de l'Eglise dont les paroles ont toujours passé pour des Oracles sur ce sujet, *La Grace n'est Grace en aucune fasson, si elle n'est gratuite en toute fasson.* Perdons toute opinion de la dignité de nos œuvres ; Bannissons de nôtre creance & de nos esprits la pensée des Merites ; ou si nous voulons la retenir, que ce soit seulement dans le sens de ce bon & ingenieux Abbé de Clairvaux , que je cite exprés en cette matiere , parce que son témoignage ne peut être suspect. *Mon Merite, dit-il, c'est la misericorde du Seigneur; je ne suis pas entierement destitué de merite, tandis qu'il ne l'est pas de misericorde, chanterai-je mes Justices ? Seigneur, je raconterai la tiene seule, & je chanterai éternellement tes misericordes.* C'est là le seul Merite innocent & Orthodoxe. N'en reconnoissons jamais d'autre, & ne pretendons point au Ciel commé à une conquête qui nous appartiene en vertu de nos exploits. N'esperons point de le pouvoir escalader par nos forces , entassant montagne sur montagne, & en ajoûtât œuvre sur œuvre. Ce seroit une entreprise de Geant, que Dieu frapperoit infailiblement de la

Non Dei gratia gratia cris ullo modo, nisi gratuita fueris omni modo. August. contra Pelag. & Celestium de peccatore, cap. 14. Meum meritum, misericordia Domini ; Nō planē sumus meritis inops, quādiū ille misericordiam non fuerit. Misericordias Domini in æternum cantabo. Nunquid iustitias

meds?
Domine,
memora-
bor ju-
stias tua-
salus.
 Bernar.
 Serm.
 61. su-
 per
 Cant.

foudre. Souvenons - nous qu'Esau en courant à la chasse pour attraper de la venaison, perdit la benedictiõ paternelle ; mais que Jacob en demeurant auprès de sa mère, en revestant les habits de son frere aîné, en se servant seulement d'un chevreau de la bergerie, obtint cette benediction si precieuse & si desirée: c'est à dire que ceux qui pourchassent le salut par leurs œuvres, & qui courent après la Justice de la Loi, perdent indubitablement ce qu'ils pretendent trouver. Mais ceux qui se tiennent attachez à la Grace, cette bonne mere dont les tendresses sont infinies, qui se revestent des habits odoriferans de ce Frere aîné Jesus Christ nôtre Seigneur dont la Justice couvre nos defauts, qui presentent à Dieu pour viande agreable & à son goût cet Agneau de sa Bergerie, cet Agneau sans tache & sans macule qui ôte les pechez du monde, ceux-là remportent assurement la benediction du Pere celeste. Ou pour me servir ici d'un autre exemple pris du même Jacob, vous sçavez qu'il litta avec l'Eternel, & qu'il en demeura victorieux. Mais sçavez-vous comment il vainquit se puiffant

Antagoniste: ce fut dit le Prophete O-
sée, en pleurant, & en demandant grace, *Osee 12. 5.*
 ses armes furent seulement les larmes ;
 sa force ce fut l'aveu ingenu de sa foi-
 blesse. C'est ainsi que nous devons
 combattre avec Dieu , si nous voulons
 l'emporter en son jugement, il faut que ce
 soit, non en maintenant fierement nôtre
 integrité , mais en pleurant nos pechez,
 non en voulant tenir bon contre sa Iusti-
 ce, mais en lui demandant Grace ; & le
 priant humblement d'user envers nous
 de misericorde. Regardons donc le sa-
 lut veritablement comme une Grace.
 Imitons ces vingt quatre Anciens de l'A- *Apoc. 4.*
 pocalypse par lequel le S. Esprit nous re- *10.*
 presente tout le corps de l'Eglise Vniver-
 selle tant du Vieux que du Nouveau Te-
 stament: Car il est dit qu'ils jettent leurs
 couronnes devant le Thrône de Dieu,
 comme reconnoissans qu'ils les tiennent
 de sa pure liberalité. Ne pensons jamais
 au bon-heur qui nous est promis & reser-
 vé dans les Cieux , qu'aussi-tôt nous ne
 disions en nous-mêmes comme David,
Non point à nous, Seigneur, non point à nous, *Ps. 135. 2.*
mais à ton Nom en est deue toute la gloire,
pour l'amour de sa gratuité. Tu pourrois no^o

perdre, & tu nous sauves; Tu pourrois nous foudroyer, & tu nous couronnes; Tu pourrois nous abyfmer dans les Enfers, & tu nous esleves dans ton Paradis; *Ce font tes gratuitez, Seigneur, de ce que nous ne sommes point consommez.* Et nous n'en ſçaurions alleguer d'autre raiſon que ta ſeule grace.

Freres bien-aimez en nôtre Seigneur Ieſus, quels ſentimens ne doit point produire en nous cette excellente doctrine? Certainement elle eſt ſi ſeconde, elle eſt ſi abondante en enſeignemens, qu'on peut dire qu'elle reſſemble à ces fontaines qui jettent l'eau par divers tuyaux, & qui cherchent à fortir par quantité de conduits & de routes differentes. Car auſſi la Grace eſt cômme une eau failante en vie éternelle, qui s'eſpand en pluſieurs faſſons de tous les coſtés, & il faut que nous-nous panchions encore un peu ſur cette divine ſource pour achever d'y remplir nôtre vaiſſeau, & pour y puiser quelques-unes des principales leçons qu'elle nous preſente, ſoit pour l'inſtruction de nos eſprits, ſoit pour la conſolation de nos conſciences, ou pour la ſanctification de nos ames.

Pre-

Premierement je vous prie de reconnoître ici avant toutes choses l'avantage de nôtre Religion, & de juger laquelle est la meilleure & la plus seure de deux Doctrines dont l'une donne à l'homme la gloire de son salut, l'autre la donne toute entiere à Dieu. Car quel doit être le but d'une bonne & vraye Religion ? c'est sans doute de glorifier Dieu. Et comment peut-on mieux le glorifier, qu'en attribuant tout nôtre bon-heur à sa grace ? Toujours on m'avouëra que cette creance vient d'un bon principe, d'une sainte humilité, d'un religieux respect envers Dieu, d'une louïable envie d'honorer & de celebrer sa bonté. Je veux que nous nous trompions dans ce sentiment, & que ce soit une erreur de rendre à l'Eternel un honneur qui ne lui appartient pas. Mais que cette erreur est innocente ! qu'elle est sainte ! qu'elle est incapable de déplaire aux yeux de celuy qui fait grace aux humbles ! Mon crime donc c'est que je dône trop à mô Dieu, que je defere trop à sa grace, que je le reconnois pour l'Auteur de tout le bien qui est en moi ! Heureuse faute dont je ne me repentirai jamais, &

dont je ne dois point craindre de recevoir de punition : Que j'aime bien mieux m'abaisser ainsi par humilité que de vouloir m'eslever par orgueil : Qu'il m'est bien plus seur de renoncer à ma propre gloire, dont le mépris est infailiblement innocent, que d'entreprendre sur celle de Dieu, où le moindre attentat est infiniment criminel ! Quand j'aurois esté appelé du Ciel comme Saint Paul, pour vne vocation extraordinairement éclatante ; quand je serois Apôtre comme lui ; quand même j'aurois esté ravi dans le Paradis par un privilège incomparable ; j'aimerois toujours mieux m'estimer avec lui le plus grand de tous les pecheurs, & reconnoître que misericorde m'auroit esté faite, que de me vanter avec le Pharisien de n'être point comme le reste des hommes, & d'avoir quelque qualité particulière qui ait obligé Dieu à me preferer aux autres. Benissons, Chers Freres, benissons en ceci nostre Religion ; qui nous inspire un si saint & si salutaire sentiment. Reconnoissons qu'elle ne peut venir que de Dieu, puis qu'elle se rapporte toute à Dieu, & qu'elle ne tend qu'à l'il-

lu-

lustration de sa gloire. Avoüons qu'elle est l'ouvrage de la Grace, puis qu'elle ne presche que la grace, qu'elle ne respire que la grace, & qu'estant tout sujet de presomptiõ à la nature, elle nous met d'as vn saint abaiffemēt qui ne peut manquer de plaire à celui qui resiste aus orgueille^o.

Il faut donc que cette Doctrine de la Grace nous porte dans l'humilité, qu'elle nous oste toute opinion de nous mêmes, & qu'elle nous fasse croire de cœur & confesser de bouche à salut } que la cause de tout ce que nous sommes & de tout ce que nous possedons, c'est la Grace du Seigneur. Si nous sommes justes, si nous sommes Fideles, si nous professons vne Religion pure, si nous menons vne vie sainte & honneste, si nous avons quelques avantages qui nous rendent considerables en la terre, & qui nous fassent chérir du Ciel, ne soyons pas si aveugles & si ingrats que de nous en donner la gloire. *N'encensons point à nos rets, & ne sacrifions point à nos filets.* Le tout est de Dieu & vient de ce Pere des lumieres de qui descent toute bonne donation & tout don parfait. Tous nos talens sont tirés de ses Tresors, ce
sont

font des presens de sa main , & non des revenus de nôtre fonds. Car en nous il n'y a rien naturellement que de mauvais, *en nôtre chair n'habite aucun bien, & l'on en peut bien dire affirmativement ce que Nathanaël ne disoit de Nazareth qu'é doutant, qu'il n'en peut rien venir de bon.* Les Vertus ne sont point des plantes qui croissent d'elles mêmes en nôtre terroir , ni que nos soins & nôtre culture soient capables de faire germer. Elles nous sont envoyées de l'Orient d'en-haut , & c'est le Pere celeste lui-même qui les plante en nous de sa main, qui les arrose de sa grace , & qui leur donne l'accroissement par son Esprit. Comme donc David ayant vaincu Goliath , mit l'espée de ce Geant dans le Tabernacle de l'Eternel, pour lui faire hommage de sa victoire , & pour témoigner hautement qu'il ne la tenoit ni de son courage , ni de sa force , ni de son adresse : mais de l'assistance du Dieu des armées; de même nous devons lui rendre l'honneur de tous nos heureux succez , & lui en payer le juste & legitime tribut par nos humbles reconnoissances. Puis que toute nôtre suffisance vient de lui , & que

que nous la tirons, non de nôtre nature, comme l'araignée tire sa toile de ses propres entrailles; mais de sa grace comme l'Abeille tire son miel de la douce Manne du Ciel qui tombe dessus les fleurs. Il faut que nous la rapportions toute entiere à cet admirable Auteur, & que nous escrivions sur chaque qualité recommandable que nous possedons, & sur chaque action vertueuse que nous faisons, *cela n'est point de nous, c'est le don* Eph. 2. 8. *de Dieu.* Estes-vous ainsi abbatus dans une sainte humilité par la consideration de la Grace? Relevez-vous en suite, ô Fideles, par une ferme & Chrétienne assurance. Car c'est encore ici un des principaux effets que la Grace doit produire dans vos cœurs. J'avouè bien que si vous aviez à faire à la Justice de Dieu, si vous deviez être jugez selon la rigueur de la Loy, si vôtre salut dépendoit de la bonté & de la dignité de vos œuvres, O certes vous auriez sujet de fremir, de vous allarmer, de vivre en incertitude & en doute. Vous pourriez bien vous escrire comme Moïse sur le Sinai, quand il vit l'éclat insupportable de la Majesté de Dieu, & qu'il ouït les fou-

foudres de sa terrible Justice, *Je tremble & suis tout effouvanté.* Mais vous estes sauvez par Grace, & par consequent vous devez bannir vos apprehensions, vous avez à faire à un Dieu misericordieux & benin, qui n'aime point la mort du pecheur : mais sa conversion & sa vie, qui excuse de nos foiblesses, qui supporte de nos imperfections, qui nous pardonne gratuitement nos offenses & *de telle cōpassion qu'un Pere est émeu envers ses enfans, de telle compassion il est émeu envers ceux qui le reverent.* Courage donc, ô povres pecheurs, si vos iniquitez vous font crier, *las moy miserable!* la misericorde de Dieu vous doit aussi-tost faire esclater en cet agreable chant de triomphe, *Graces à Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur.* Et ne me dites point que vos pechez sont grands & que le nombre vous épouvante. Car quelque grands & nombreux qu'ils puissent être, la Grace qui vous sauve les surpasse encore de beaucoup. Elle est immense, elle est infinie, & *là où le peché abonde, cette Grace abonde par dessus.* C'est un abysme qui n'a point de fonds, c'est un Ocean qui n'a point de rive, & comme ce Deluge

ge

ge vniversel qui inonda tout le monde, couvrit aussi bien les pointes du Caucase & de l'Ararat, le sommet des Alpes & des Pyrenées que les moindres terres & les plus bas costaux de la terre; De même la Grace de Dieu est vne heureuse & salutaire inondation, qui cache les plus grâds pechez aussi bien que les plus petits. Cette Grace est vne ville de refuge, où non seulement les fautes d'inadvertance; mais les crimes même les plus atroces sont à couvert des poursuites de la vengeance Divine, quand on s'y retire par vne vraye repentance. C'est vn Temple de Misericorde, où les Peagers même, c'est à dire, les plus grands de tous les pecheurs; n'ont pas plûtoſt frappé leur poitrine dans le sentiment d'une contrition sincere, qu'ils en descendent justifiez en leurs maisons. Le Thrône de cette merveilleuse Grace est vn Trône où il y a des lettres de remission pour tous les coupables; & les incestueux comme Lor, & les adulteres comme David, & les persecuteurs comme Saul, & les dissolus comme la Pecheresse de l'Evangile, pourveu qu'ils y aillent avec vn serieux amendement, y sont

y sont receus à bras ouverts, & y obtiennent l'absolution dont ils ont besoin. Je m'assurerais donc en cette Grace de mon Dieu, quelle que puisse être l'indignité de ma vie. Je raisonnerai comme David & dirai, Seigneur, il y a iniquité en moy, mais par devers toy il y a pardon; je suis transgresseur dès le ventre, mais tu es misericordieux de toute éternité; mes pechez surpassent en nombre les cheveux de ma teste; mais tes grâces sont plus abondantes que les Etoiles du Ciel & que le sablon de la mer. C'est là ce qui donne le vray repos à la conscience, c'est dans le sein de la Grace que se trouve la véritable tranquillité de l'ame. Par tout ailleurs il n'y a que trouble, & qu'alarme, & on le voit par expérience en ceux qui cherchent leur salut dans le mérite de leurs œuvres: ils font profession ouverte de douter, & il le faut bien nécessairement; Car quoi qu'ils disent, & quoi qu'ils fassent, leur conscience les convainc au dedans d'avoir peché contre le Ciel & devant Dieu, & de n'avoir point une Justice capable de soutenir l'examen du luge du monde. De là ces doutes qui ne peuvent

vent se refoudre, de là ces agitations qui ne peuvent s'appaiser, ces tranfes & ces frayeurs qui les jettét dans des inquietudes irremediables; sur tout quand il faut joindre la mort, & se disposer à comparoître devant le redoutable Tribunal où se donnent les derniers Arrêts. Car quelque bonne mine que les hommes ayent faite durant leur vie, quand ce vient à ces dernieres heures, le jugement de Dieu qu'ils envisagent de près les étonne, l'espée formidable de sa justice les effraye, & se sentans coupables en eux mêmes, s'ils n'ont recours ailleurs qu'à leurs œuvres, ils ne peuvent manquer de mourir dans des convulsions, des palpitations & des angoisses qui ne vienét pas tant de la ruïne du corps que de la défaiillance & de l'accablement de l'ame. C'est-pourquoi un scavant & renom-
 mé Cardinal pressé par la force de
 verité, après avoir souëtenu de tout son
 pouvoir le parti des bonnes œuvres, a-
 voir employé toute l'industrie de son es-
 prit à défendre leur merite & leur digni-
 té, enfin n'a peu s'empêcher de faire con-
 fession, qu'à cause de l'incertitude de nôtre
 propre Justice, & du peril de la vaine gloi-

*Propter
 incerti-
 tudinem
 proprie
 justitie
 & peri-
 culum
 inanis
 glorie
 curissi-
 mum est
 fiduciam
 totam*

*in sola
Dei mi
sericor-
dia &
benigni-
tate re-
ponere.
Bellar.
de Iust.
lib.5.
cap.7.*

re, le plus seur est de mettre toute sa confiance en la seule misericorde & benignité de Dieu.

Hé bon Dieu ! pourquoy se tourmenter tant à maintenir le merite des bonnes œuvres, puis que la Iustice en est incertaine, puis que le danger de la vaine gloire y est evident: Et si le plus seur est de se fier en la seule misericorde de Dieu, pourra-t-on nous blâmer de choisir le plus assuré, de laisser l'incertain pour le certain, le dangereux pour l'infailible, le sable mouvât qui peut tromper ceux qui s'y hazardent, pour le rocher des Siecles qui soutient fermement ceux qui s'y appuyant. C'est donc entre les bras de la Grace seulement qu'on rencontre le parfait repos. Un homme qui s'y jette & s'y refugie par une vraye foi, jouit d'une paix divine qui surmonte tout entendement; il sçait que Dieu est son Pere, que Iesus Christ est son Redempteur, que sa reconciliation est faite, que sa condannation est abolie, que sa remission lui est assurée, il voit en esprit les Cieux ouverts, & Iesus qui lui tend les bras du haut de son Throné; Et de là naist dans son cœur un calme merveilleux, que tous les orages de la

vie

vic & toutes les horreurs de la mort ne ſçauroient troubler. Il s'écrie comme Saint Paul, *qui intentera accusation contre moi ? Dieu est celui qui justifie. Qui sera celui qui me condamnera ? Christ est celui qui est mort, & qui est resuscité, & qui est monté au Ciel, où il fait requeste pour moi. Je suis donc assuré que ni la mort, ni la vie, ni les choses presentes, ni les choses à venir, ne me ſçauroient separer de la dilection de Dieu qu'il nous a témoignée en Iesus Christ.* Rom. 6.

Mais, ô Fideles, si cette Doctrine de la Grace nous assure, il ne faut pas qu'elle nous endorme. Si elle nous donne de la confiance, il ne faut pas qu'elle nous plonge dans la securité, & qu'elle ralentisse en nous l'amour & l'étude de la Sanctification. Je ſçai bien que de tout temps on a voulu diffamer la Grace, & qu'on l'a toujours accusée d'ouvrir la porte à la licence des hommes, de favoriser les débauches des vicieux, & les relâchemens des mondains, d'engendrer le mépris des bonnes œuvres. Mais il y a long-tems que Saint Paul l'a déchargée de ce blâme, & si depuis on l'a relevé contre nous, Dieu soit loüé ! cela ne sert qu'à faire voir la conformité de

E nôtre

nôtre Doctrine avec celle de ce grand Apôtre. Car on lui reprochoit dès son vivant , que sa Theologie portoit les

Rom. 6. I. hommes à dire, *demeurons en peché afin que la grace abonde*. Mais il repousse cette injurieuse pensée par cette execration qui lui étoit familiere & ordinaire, *Ainsi n'avienne, & nous disons de même apres lui, Ainsi n'avienne que la Grace autorise le peché*. Car cette Grace divine est bien un Asyle pour les ames penitentes , mais non pour les rebelles indomtables & incorrigibles. C'est une Indulgence pour ceux qui s'amendent, mais non une connivence aux crimes de ceux qui perseverent opiniâtrément dans le mal. *Il y a pardon par devers Dieu, mais c'est afin qu'il soit craint, & c'est pourquoy le S. Apôtre nous declare*

1. Tim. 2. II. *que la Grace de Dieu salutaire à tous hommes nous enseigne qu'en renonçant à l'impiété & aux mondaines convoitises, nous vivions en ce present siecle sobremement, justement & religieusement*. Car que demande la Grace ? Certes elle nous oblige à la gratitude , à la reconnoissance , aux actions de Graces pour lui témoigner nôtre ressentiment de ses bien-faits. Et comment se

té-

témoigne ce ressentiment ? c'est principalement par la bonne & la sainte vie. Quoi ? Mes Freres , Dieu nous recevrait-il en paix , afin que nous lui declarassions la guerre , & que nous fissions une ligue offensive & eternelle avec ses ennemis , qui sont Satan , la chair & le Monde ? Nous laverait-il de nos souillures , afin que nous retournassions à notre borbier , & que nous recommencassions chaque jour à nous veautrer dans la fange & dans l'ordure des vices ? Nous ouvrirait-il les bras de sa misericorde , afin que par cette ouverture nous lui perçassions le sein , & lui portassions le poignard dans le cœur par nos offenses ? Serions-nous si insensés de croire qu'il nous pardonnerait nos pechez , afin que nous devinssions plus hardis & plus insolens à l'outrager ? Qu'il nous ouvrît son Ciel , afin que nous y portassions les tenebres & la puanteur des enfers ? Qu'il nous receût au pied de son Autel , afin que nous y plantassions des Idoles à Satan , que nous y fissions des sacrifices à Mammon , ou des encensemens à Astarté , cette impudique Venus qui est la mefe des paillardises ? A Dieu ne plaise

que nous ayons cette miserable pensée, qui change la Grace de Dieu en dissolution, & qui nous feroit devenir pires que les Demons mêmes. Car ces esprits de tenebres n'ayant point de part à la Grace ils n'en sauroient abuser, si bien que ceux qui la profanent par une meschante vie, sont dans un degré de malice qui les rend pires & plus criminels que les Diab- les. Sachez donc qu'encore que nous soyons sauvez par la Grace, il ne faut pas laisser de reconnoître la necessité abso- lue des bonnes œuvres. Car pour par-

*Via regni
non cau-
sa re-
gnandi
Bernar-
de gra-
tia &
lib. arb.*

ler encore une fois avec S. Bernard, *elles ne sont pas la cause de regner, mais elles sont la voye du Royaume*, parce qu'on ne va point au Ciel par le chemin de l'Enfer. De maniere que si nous voulons parvenir à ce grand Salut que la Grace du Pere nous a procuré, que le merite du Fils nous a obtenu, que l'efficace du S. Esprit nous applique, il faut que nous nous y ache- minions sans cesse par la vraie sanctifi- cation, sans laquelle nul ne verra Dieu. C'est là l'intention de S. Paul, Car après avoir posé ce dogme si important pour la pureté de la Doctrine, *que nous som- mes sauvez par Grace & non point par œu-*

ures,

vres, il établit incontinent cét autre qui est nécessaire pour la sainteté de la vie, que nous sommes l'ouvrage de Dieu, estans Ephes. créés en Iesus Christ à bonnes œuvres, que ^{2. 10.} Dieu a préparées afin nous cheminions en elles. Il reconnoît que nous ne sommes point sauvez par les œuvres, & cependant il declare qu'elles sont ordonnées, afin que nous y cheminions. Il faut donc que nous tenions cette route, & que nous suivions cette voye Royale, qui seule est capable de nous mener au but de la vocation celeste. Bien loin d'imiter ce maudit langage des profanes; Pechons, afin que la Grace abonde, Il faut que nous disions tout au contraire, ne pechons plus, puisque la Grace a si misericordieusement abondé en nous. Dieu nous a pardonné charitablement nos forfaits; ne recommençons donc pas à l'irriter & à l'offenser par de nouveaux crimes. Il nous a delivrez de la Malediction que nous avons meritée; vivons donc comme les benits de Dieu, & le benissons lui-même à jamais de toutes les puissances de nos ames. Il nous a rachetez par prix; glorifions-le donc en nos corps & en nos esprits qui lui appartiennent. Il

nous

70 LA DOCTRINE DE LA GRACE.
nous a sauvez par Grace, seruons-le donc
en reuange par inclination & par deuoir;
afin que de sa Grace nous passions un
jour en sa Gloire , où nôtre salut sera a-
cheué, nôtre sainteté accomplie, nôtre
felicité consommée , nôtre triomphe
éternel , & où n'ayant plus de maux à
craindre, ni de biens à desirer, nous chan-
terons aux Siécles des Siécles les loüan-
ges de ce grand Dieu qui nous a sauvez
par Grace. AMEN.

*Oremus dilectissimi, Oremus ut Deus gra-
tiam det etiam inimicis nostris intelligere &
confiteri, post ingentem & ineffabilem rui-
nam quâ in uno omnes cecidimus neminem
nisi Gratiâ liberari, eamque non secundum
merita accipientium tanquam debitum red-
di, sed tanquam veram gratiam nullis meri-
tis precedentibus gratis dari.*

Augustin. de bono perseverant. p. 24.

F I N.